

L'APÔTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103, rue Ste-Anne, Québec

VOLUME VII

QUÉBEC, JUILLET 1926

N° 11

La complicité du bien

— Merci, monsieur.

Il prit la lettre que je venais d'écrire, à sa demande.

— Avec cette recommandation, ajouta-t-il, je suis assuré de trouver un emploi dans la maison vers laquelle vous me dirigez. Merci encore. Ma mère en sera si heureuse !

C'était un tout jeune homme. La nécessité l'obligeait à quitter son école en pleine saison d'études : il fallait qu'il s'occupât, sans délai, à un travail rémunérateur. Il avait choisi l'apprentissage d'un métier.

Seize ans à peine, l'air franc, sans trop de timidité, ni trop de hardiesse, il avait sur son visage le reflet du milieu familial foncièrement honnête et bon où il avait été élevé.

Je le considérais avec sympathie.

Et voilà, que, soudain, par un détour de ma pensée, il devint pour moi un type représentatif : tandis que, muni de sa lettre de recommandation, il me quittait, je vis en lui, et en même temps que lui, tous ceux qui, vers le même âge, jeunes ouvriers ou jeunes employés, il importe peu, entrent dans le cercle professionnel.

Je me pris à songer : " Que va-t-il y trouver ? "

Je souhaitai, tout de suite, qu'il y trouvât deux choses : une amitié et un exemple.

*

* *

Les recevra-t-il de vous, ses aînés, qui depuis longtemps déjà l'y avez devancé et que je suppose de cœur droit et généreux ?

Etes-vous prêts à l'accueillir dans vos rangs en lui offrant ces deux présents d'un prix inestimable qui mettront dans sa nouvelle existence un peu de force et un peu de joie ?

Je vous annonce son arrivée : déjà il est en route. Il vous viendra dès qu'une place sera libre. Et un de ces matins votre bureau, votre atelier comptera un " nouveau ", un peu inquiet, quoi qu'il paraisse, de sa transplantation,

soucieux pour ses débuts de l'attitude qu'il doit prendre, des sympathies ou des railleries qui l'attendent.

Si, animés par le sentiment du devoir, vous désirez lui être utile, votre première tâche sera de le découvrir.

Les circonstances vous serviront, mais il faut les aider par un petit effort de recherche. Vivre côte à côte ne signifie pas toujours qu'on se connaît. Quoi d'étonnant ! On hésite à se livrer : timidité, réserve, prudence naturelle et souvent d'ailleurs recommandable.

Quand vous l'aurez découvert offrez-lui ce qu'il attend de vous : autre chose et plus qu'une camaraderie vulgaire, une amitié. Tant de liens flottent entre vous invisibles, à peine soupçonnés ; il ne s'agit plus que de leur faire prendre corps, si j'ose dire, et de les nouer : communauté d'idées et d'éducation, même intelligence de la vie... Créez autour de lui une atmosphère de confiance dans laquelle s'épanouissent toutes les qualités qu'il apporte.

Mais plus encore qu'une amitié il attend de vous l'exemple qui reconforte et entraîne. A voir autour de lui tant de négligences coupables et, qui sait, tant de scandaleuses habitudes, ce nouveau qui arrive peut se demander si la vie de travail n'est pas une excuse valable pour se dégager des devoirs auxquels il croyait jusqu'ici.

Comme si, à mesure qu'il grandit, les devoirs ne lui étaient pas imposés avec plus d'autorité !

Vous le savez ; vous le lui direz ; vous appuierez vos paroles par l'exemple. Qui le donnerait cet exemple, si ce n'est vous ?

*

* *

C'est une période si critique, celle où le jeune homme aborde la vie professionnelle, surtout dans le cas d'apprentissage des métiers manuels, qui commence de meilleure heure ! C'est une période critique, puisque c'est celle d'un changement de vie : elle a l'apparence d'une sorte de tutelle.

Jusqu'à quatorze ou quinze ans l'enfant ne connaît guère que la vie de famille, la discipline